

Scripts

Maurice Elia and Léo Bonneville

Number 173, July–August 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49837ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

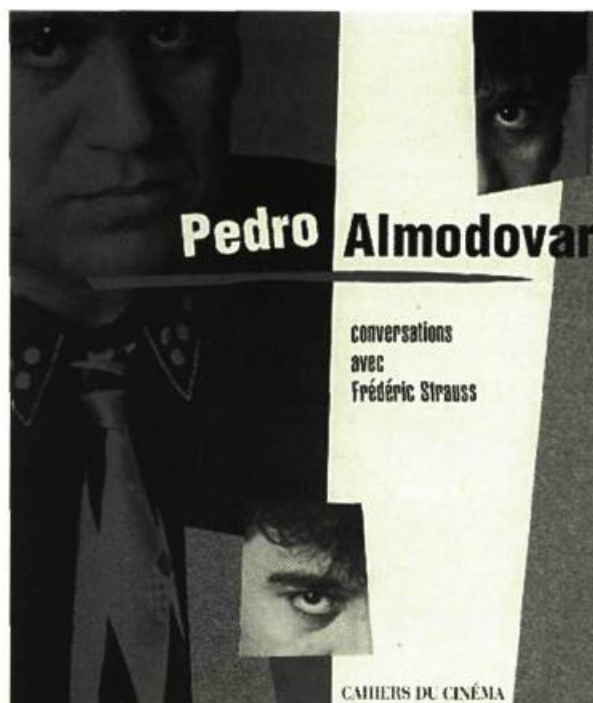
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elia, M. & Bonneville, L. (1994). Review of [Scripts]. *Séquences*, (173), 58–59.



PEDRO ALMODÓVAR CONVERSATIONS AVEC FRÉDÉRIC STRAUSS

Almodóvar aime jouer. Au cinéma. Dans la vie. Avec ses amis, ses acteurs, ses spectateurs. Tout son cinéma est aussi ludique que sa passion pour la vie dans ce qu'elle a de plus viscéral, de plus vibrant. L'ouvrage que Les Cahiers du Cinéma consacrent à Pedro Almodóvar atteste de ce désir de séduction du cinéaste espagnol, désir exclusivement basé sur la mise en portrait d'une société madrilène aux élargissements universels.

Tout dans les propos d'Almodóvar se colore de plaisir. Plaisir de travailler avec les acteurs, frissons provoqués par le visionnement d'extraits de ses propres films, fascination avouée pour une sexualité joyeusement agrémentée de merveilleux.

Un des meilleurs passages: celui où le cinéaste parle de l'obsession du travail. Une façon de travailler dans la passion, c'est de faire du cinéma, dit-il, mais «c'est aussi la pire parce qu'elle dévore la vie et devient une passion dans laquelle on n'est plus maître de soi. Je ne sais travailler qu'en devenant victime de ma passion pour le travail.»

Ajoutez à tout cela des photos extraordinaires, la plupart en couleurs vives, comme si elles avaient été choisies par le cinéaste lui-même.

Maurice Elia

Éditions de l'Étoile/Cahiers du Cinéma, Paris, 1994, 160 pages.

VALERIO ZURLINI

en collaboration

À l'occasion d'une rétrospective consacrée à l'œuvre de Valerio Zurlini, le Museo Nazionale del Cinema vient de publier une suite de textes sur ce cinéaste. Bien qu'en vingt-deux ans il n'ait réalisé que huit longs métrages, Zurlini a laissé une trace importante dans le cinéma italien en tant qu'auteur capable des émotions les plus profondes, fussent-elles projetées dans la dimension intimiste ou dans la dimension plus spectaculaire, à partir de *Les Jeunes Filles de San Frediano* (1954) jusqu'au *Désert des Tartares* (1976). Les six études qui composent ce livre s'attardent sur chacun des films, cherchant à percevoir les axes qui les soutiennent comme d'ailleurs les thèmes qu'ils développent. De plus, le livre contient un long entretien avec le cinéaste ainsi que deux exposés de lui. Le volume comprend les textes originaux en italien suivis chaque fois de la traduction française.

Léo Bonneville

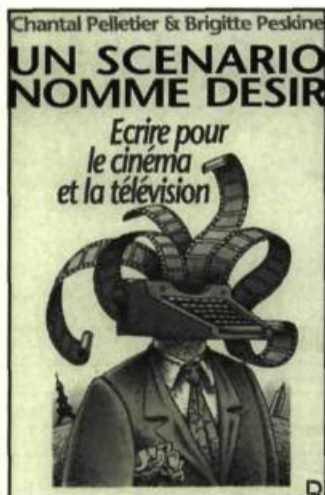
Museo Nazionale del Cinema, Torino, 1993, 232 pages.

UN SCÉNARIO NOMMÉ DÉSIR ÉCRIRE POUR LE CINÉMA ET LA TÉLÉVISION

par Chantal Pelletier et Brigitte Peskine

Tout le monde s'est maintenant familiarisé avec l'expression «fiction documentaire». Mais l'avez-vous jamais utilisée dans le cas d'une œuvre écrite? Le bouquin de Chantal Pelletier et Brigitte Peskine est une des premières fictions documentaires jamais écrites. Ces deux comparses ont imaginé les aventures (souvent loufoques, mais tellement véridiques qu'elles ont l'air de se passer sous vos yeux) du dénommé Théo, scénariste, combattant créatif, écrasé sous les contraintes, lessivé par des producteurs sans vergogne.

Mais notre Théo n'est pas type à se laisser abattre. Au milieu de ses tribulations cinématographiques, il arrive tout de même à se faire l'ami ou l'amoureux d'une série de



jeunes filles qui l'aideront (ou pas) dans la poursuite du bonheur sur grand (ou petit) écran.

Cette folle équipée se lit bien entendu comme un roman échevelé, mais à la fin de chacun des chapitres, les chercheuses font le point dans une sorte de récapitulation (sérieuse) présentée en de judicieux encadrés. Mises bout à bout, ces courtes synthèses précises et chiffrées forment un précieux guide: pourquoi le moindre petit film coûte-t-il si cher? qui possède le vrai pouvoir sur un tournage? pourquoi le cinéma américain accapare-t-il à tel point nos écrans? par quel miracle un téléfilm revient-il trois fois moins cher qu'un long métrage sur grand écran? pourquoi les Américains continuent-ils de faire des remakes de films français au lieu de tout simplement les acheter?...

À mettre entre toutes les mains (travailleuses).

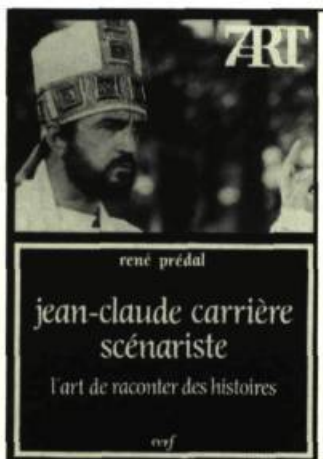
Maurice Elia

Belind, Paris, 1994, 202 pages.

JEAN-CLAUDE CARRIÈRE SCÉNARISTE

L'ART DE RACONTER DES HISTOIRES
par René Prédal

Il avait commencé sa carrière cinématographique en écrivant des courts métrages pour Pierre Étaix, et aussi ses longs métrages **Le Soupirant** (1963), **Yoyo** (1965), **Tant qu'on a la santé** (1968) et **Le Grand Amour** (1969). Puis, il devint le scénariste des grands Buñuel (**Le Charme discret de la bourgeoisie**, **Le Fantôme de la liberté**, **Cet obscur objet du désir**), de Jacques Deray, de Volker Schlöndorff et de quelques Godard. Plus récemment, on lui doit les scénarios de **Valmont** (Milos Forman), **Milou en mai** (Louis Malle), **Cyrano de Bergerac** (Jean-Paul Rappeneau), **At Play in the Fields of the Lord** (Hector Babenco) et **Le Retour de Casanova** (Édouard Giermans). Sans oublier l'immense **Mahabharata** de Peter Brook et une imposante liste de téléfilms dont la formidable adaptation de **Bouvard et Pécuchet** de Flaubert.



Cet impressionnant ouvrage nous apprend que Carrière a aussi été romancier (six «Frankenstein» dans **Fleuve Noir** sous pseudonyme. On lui demandera de «novéliser» les scénarios de **Mon oncle** et des **Vacances de M. Hulot** de Tati: c'est ainsi qu'il fait son entrée dans le monde du cinéma. À un récent **Bouillon de culture**, il expliquait à Bernard Pivot que son métier était de «chercher des histoires, de les choisir et de les transmettre». Le livre que lui consacre René Prédal (universitaire qui a été l'auteur d'une trentaine d'ouvrages sur le cinéma) couvre sa

brillante carrière (il est né en 1931) et explique en détail en quoi consiste la création scénaristique ou comment recréer un univers cohérent en passant de la feuille de papier à l'écran. Un livre absolument fascinant.

Maurice Elia

Les Éditions du Cerf, Paris, 1994, 380 pages.



CINÉMA ET SPIRITUALITÉ

en collaboration

Les Éditions OCIC ont eu la bonne idée de réunir des textes et surtout des entrevues de plusieurs cinéastes préoccupés par les valeurs spirituelles. On a donc des réflexions de Robert Bresson, Andreï Tarkovski, Ermanno Olmi, Krzysztof Zanussi et Alain Cavalier. D'autre part, on trouve un texte inédit intitulé *Approche théologique chez Tarkovski* par Ambros Eichenberger. En guise d'introduction, Henri Agel présente un «miroir du spirituel» par lequel il nous renvoie des reflets des films de Flaherty, Rossellini, Mizoguchi, Dreyer, Axel, les frères Taviani. L'ensemble permet de constater, comme le rappelle l'auteur, en utilisant la belle formule de Mikel Dufrenne: «Non seulement du caché qui s'ajoute mais du profond qui se déploie».

Léo Bonneville

OCIC, Bruxelles, 1988, 80 pages.

LITTÉRATURE et CINÉMA

À l'occasion de la sortie du film de Patrice Chéreau, **La Reine Margot**, les éditeurs n'ont pas hésité d'assaillir les lecteurs par diverses présentations. Tout d'abord Ramsay/Cinéma publie le



roman d'Alexandre Dumas dans un livre de 640 pages, avec de gros caractères et photos du film, tandis que *Le livre de poche* offre une édition en autant de pages mais en petits caractères, photos du film en hors texte. De plus, une préface de Jacques Laurent ainsi qu'un postface, une bibliographie, des notes et des annexes de Eliane Viennot apportent des renseignements utiles. Mais la nouveauté, c'est la parution chez Grasset de *La Reine Margot* avec des textes de Patrice Chéreau et de Danièle Thompson et surtout les photos de Luc Roux en couleur. Cet album de 136 pages, grand format, fait revoir le film dans toute sa beauté. Et des planches du scénarimage (storyboard) de Maxime Rebières ponctuent différents moments du film.

LE ROMAN DE M BUTTERFLY

Serge Grinberg retrace le film de David Cronenberg d'après la pièce de David Henry Hwang.

Léo Bonneville

Calman-Lévy, Paris, 1994, 236 pages.